

Coutière, H. 1900

LIBRARY
MUSEUM OF COMMERCE

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR QUELQUES CRUSTACÉS DÉCAPODES
RECUEILLIS PAR L'EXPÉDITION ANTARCTIQUE BELGE,

PAR H. COUTIÈRE.

Extrait du *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*. — 1900, n° 5, p. 238.

EURYPODIUS LATREILLEI Guérin.

(Guérin, *Mém. du Muséum*, t. XIV, p. 354, pl. XIV, 1828.)

Miers⁽¹⁾ a noté chez cet Oxyrhynque l'existence de deux variétés, α et β , qu'il incline à croire de valeur spécifique, mais qu'il n'a pu toutefois séparer, les différences n'affectant que les mâles. Il s'agit en réalité d'un cas remarquable de dimorphisme de ce sexe, semblable à celui que Borradaile⁽²⁾ a mis en évidence chez *Saron marmoratus* Olivier, et que j'ai constaté aussi chez *Palemon lar* Fabr.

Les σ d'*E. Latreillei* dont Miers fait la variété β , et qu'il considère comme une forme anormale, sont au contraire les seuls typiques. Ils se distinguent à première vue des φ par leur carapace entièrement nue, les pointes rostrales grandes, les pattes ambulatoires très longues, l'allongement portant surtout sur le méropodite, enfin par les pinces de la première paire, dont la paume est fortement renflée, et l'armature des doigts plus marquée.

Les autres mâles (var. α de Miers), qui paraissent être en nombre sensiblement égal, sont pour ainsi dire «féminisés». Leurs pointes rostrales sont plus courtes, divergent rarement et très peu; les pattes ambulatoires sont relativement courtes, comme chez les femelles; la paume est très peu renflée et ses bords inférieur et supérieur sont parallèles. Enfin la carapace, bien que beaucoup moins masquée que chez les φ , porte toujours les traces plus ou moins étendues d'un revêtement de corps étrangers, de sorte que ces σ ressemblent aux φ non seulement par les caractères morphologiques, mais encore par un détail de haute signification, puisqu'il concourt à la protection de la progéniture en dissimulant la femelle.

Les σ adultes, à de très rares exceptions près, ont la forme typique; les jeunes σ , n'ayant pas encore acquis la maturité sexuelle, ont l'aspect

(1) MIERS, *Brachyures du «Challenger»*, p. 22-24, pl. IV et V, 1886.

(2) BORRADAILE, *Proc. Zool. Soc. London*, p. 1009; 1898.

INVERTEBRATE
ZOOLOGY
Crustacea

«féminisé» ; mais, entre ces deux limites, il n'y a aucun rapport entre la taille des spécimens et la prédominance de l'une quelconque des deux formes, qui sont, de plus, reliées par de nombreuses gradations.

Cette atténuation des caractères du ♂, dans le sens du sexe ♀, ne paraît reconnaître pour cause ni la profondeur, ni la latitude où vivent les spécimens, ni le parasitisme. Même en admettant qu'il s'agisse d'un état transitoire, que les ♂ très adultes arrivent à franchir en prenant définitivement les caractères de leur sexe, la difficulté persiste à expliquer comment la moitié environ des mâles restent féminisés et montrent une sorte d'hermaphrodisme «virtuel» pendant la durée presque entière de leur existence.

Distribution : Amérique méridionale, jusqu'au Pérou à l'ouest, jusqu'au Brésil à l'est, Terre de Feu, îles Falklands.

Le genre est représenté dans l'hémisphère nord par *Oregonia* Dana (Puget Sound, Californie), qui en diffère par la forme cylindrique des propodites, et en Nouvelle-Zélande par le genre *Trichoplatus* A. M. Edwards, dont les maxillipèdes externes ont une forme assez différente.

CRANGON ANTARCTICUS Pfeffer.

(Pfeffer, *Naturh. Mus. Jahrb. Hamburg. wiss. Anstalt*, IV, p. 45, pl. I. fig. 1-21, 1887.)

Une importance particulière s'attache à l'étude de cette forme, dont la découverte a été pour Pfeffer l'un des arguments en faveur de la «bipolarité» des faunes. D'après cet auteur, non seulement le genre *Crangon* est bipolaire, mais *Crangon antarcticus* est très voisin de *Crangon Franciscorum* Stimpson, espèce boréale localisée à la côte ouest de l'Amérique septentrionale (Puget Sound, San Francisco).

Ortmann, qui a réfuté, depuis, la plupart des raisons tirées par Pfeffer de l'étude des Crustacés antarctiques, n'a pas examiné *Crangon antarcticus*, et, admettant d'après l'auteur précédent la ressemblance étroite de cette espèce avec *Cr. Franciscorum*, il explique sa présence dans l'Antarctique par une migration le long de la côte américaine, migration dont on reconnaîtra, dit-il, tôt ou tard la réalité⁽¹⁾.

Or il se trouve que *Crangon antarcticus*, bien que présentant une ressemblance générale avec les espèces boréales et arctiques des genres *Crangon* et *Sclerocrangon*, se distingue des unes et des autres par des caractères importants, qui rendent insoutenable, en particulier, l'idée d'une parenté étroite avec *Crangon Franciscorum*.

Le céphalothorax est nettement aplati, ainsi que la moitié antérieure de l'abdomen ; celui-ci est brusquement coudé et rétréci à partir du 3^e segment.

(1) ORTMANN, *Crangomidae*, Pr. Ac. Nat. Sc. Philad., p. 173. 1895.

le 6° pléosomite est beaucoup plus grêle et allongé que chez *Crangon*, le telson plus élargi à son extrémité distale. En un mot, par la forme du corps, *Crangon antarcticus* se rapproche beaucoup plus des formes abyssales du genre *Pontophilus*, *P. Challengeri*, *profundus*, *juvencus*, recueillies par le «Challenger».

En outre, l'arthrobranchie, toujours présente sur le 3° maxillipède de *Crangon* (appendice i), fait défaut chez *Cr. antarcticus*, dont la formule branchiale est ainsi analogue à celle de *Sclerocrangon boreas* Phipps, *Scl. munitus* Dana, *Scl. (Cheraphilus) Agassizii* Smith, et comprend uniquement 5 pleurobranchies (abstraction faite des épipodites sur les appendices *g*, *h*, *i* et *l*, présents chez tous les *Crangonidæ*).

La rame interne des pléopodes de la 2° paire, chez le ♂, ne porte pas de stylambli chez *Cr. antarcticus*, ce qui est une nouvelle analogie avec les espèces des genres *Crangon* et *Sclerocrangon*; mais la forme de cette rame, chez ces dernières, est très différente de celle que l'on remarque chez *Cr. antarcticus*. Chez *Cr. vulgaris*, *affinis*, *Franciscorum*, *Sclerocrangon boreas*, la rame interne très courte montre, vers le milieu de son article distal, un prolongement latéral bien distinct, armé de fortes épines; il continue la base de cet article, duquel semble naître la partie terminale de la rame, foliacée et frangée de longues soies.

Chez *Cr. antarcticus*, la rame interne beaucoup plus longue, presque égale à l'externe, est constituée tout entière par le prolongement latéral décrit ci-dessus, de sorte que la partie terminale foliacée a disparu complètement. L'extrémité distale du prolongement porte seulement quelques épines très faibles.

On voit que, par ces multiples différences, *Crangon antarcticus*, distinct à la fois des genres *Crangon*, *Sclerocrangon* et *Pontophilus*, pourrait être considéré à son tour comme de valeur générique. Si nous continuons à le ranger dans le genre *Crangon*, c'est parce que les limites des genres, chez les *Crangonidæ*, nous paraissent insuffisamment précises, beaucoup d'espèces n'ayant été étudiées que très superficiellement. Si, comme le veut Ortmann, *Cr. antarcticus* est une espèce boréale émigrée, ce n'est pas dans les espèces actuellement connues du genre *Crangon* qu'il faut chercher la forme migratrice. Il serait certainement plus profitable de faire connaître minutieusement, comme l'a si bien fait G.-O. Sars⁽²⁾ pour *Pont. norvegicus*, les vrais caractères du plus grand nombre possible d'espèces.

Distribution : South-Georgia (Pfeffer), Antarctique, 71° lat. S., 88° long. O., par 400 ou 500 m. (Exp. de la «Belgica»).

